

Le thé de la solitude

Il y avait des siècles, en Asie, un empereur assoupi à l'ombre d'un arbre avait posé sur l'herbe le bol d'eau qu'il venait de faire bouillir. Pendant sa sieste, les feuilles d'un théier avoisinant, transportées par un doux zéphyr, virevoltèrent dans la tasse. En se réveillant et en y goûtant, l'empereur tomba amoureux de l'arôme qui s'en serait dégagé. Ainsi naquit l'épopée du thé. Cette légende, Léa la savoure chaque jour.

C'est depuis son escapade londonienne et une virée dans un magasin de thé, dont l'impressionnante devanture empreinte de sérénité et la façade bleu turquoise l'avaient subjuguée, que Léa s'était entichée de tout ce qui peut être en relation avec ce breuvage mythique, son histoire, ses variétés, ses secrets, ses différences et sa préparation. Mue par une exubérance inédite, elle avait erré à l'envi ce jour-là dans les rayons pimpants exhibant une myriade de boîtes multicolores.

Cette marotte anglaise est devenue obsessionnelle. Aussi son entourage se plaint-il que Léa se montre si attachée à tant de détails tels que l'épaisseur de la tasse – en porcelaine bien entendu – ou encore la facture de la théière, lourde, somptueuse, en fonte cuivrée, que l'on aura dû ébouillanter auparavant. De même, personne ne comprend qu'elle voie tant d'importance dans la manière de humer les exhalaisons d'un thé de Chine fumé ou l'effluve plus subtil et raffiné encore d'un grand darjeeling. Les affres provoquées par ce cérémonial en déroutent plus d'un.

Toujours est-il qu'à force de rebattre les oreilles de tout le monde avec son savoir-faire d'Outre-Manche, chacun de ses amis, même les plus fidèles, la fuit à l'heure du thé.

Désormais, Léa prend son breuvage tout esseulée.

Tatiana de Rosnay